

# I

## LA COLONNE DE POMPÉE

**A**rchéologue mondialement connu dans l'immeuble qui l'a vu grandir, s'élever puis rapetisser, Félix Legras voue une affection particulière aux femmes squelettiques, déformation professionnelle engendrée par l'étude assidue de trop nombreux tombeaux.

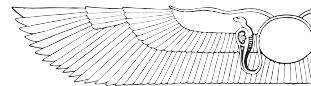
Le miracle de la rencontre salvatrice avec une candidate plantureuse ne s'étant pas produit, cette fâcheuse attirance sera à l'origine des crimes en série qu'il commettra au nom de l'amitié.

Attaché aux valeurs essentielles, jamais, en effet, ne lui serait venue l'idée saugrenue de trahir une parole donnée même lorsqu'il s'agit de tuer.

Attablé devant un bol de café fumant, il se surprend à sourire en songeant à l'objet de son premier amour.

Alors qu'il était encore adolescent, accompagné de ses géniteurs dont l'âge avancé les catapultait aux premières loges d'une mort prochaine, visitant en leur compagnie le British Museum de Londres, il tomba éperdument amoureux d'une momie.

— Elle n'est pas de ton âge !



Avait lancé, goguenard, son père, sourire en coin, observant ce fils qui demeurerait échoué au chevet du sommeil éternel.

Depuis, quarante ans se sont écoulés.

À présent, le crâne boudé par le crin, le ventre en forme d'œuf colonial, le nez imposant chaussé des verres épais qu'impose l'étude assidue de l'Antiquité, savourant toast et œufs brouillés, il goûte au répit qui précède le long voyage auquel il se prépare depuis de nombreuses semaines. C'est l'instant idéal durant lequel ce candidat à l'amour impossible se laisse douillettement bercer par la vision d'une société idéalisée, composée d'amis telle que la concevait Aristote. Cela lui fait oublier, le temps d'un rêve éveillé, sa solitude que compense largement le bonheur d'exercer une profession de foi.

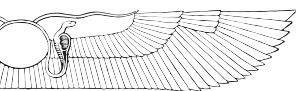
L'archéologie est sa respiration et l'égyptologie son poulx.

Son existence d'érudit rangé s'écoule entre les relents de naphthaline émanant de son bureau directorial situé sous les combles du musée d'art et d'histoire et les sites historiques s'étirant d'Égypte à l'actuelle Turquie qui était alors rattachée à l'Empire romain.

Le soleil qui baigne l'Orient est facétieux.

Là, il s'amuse à briller plus féroce qu'ailleurs comme s'il voulait, en se jouant des ténèbres qui règnent dans les tombes archaïques, décourager historiens et archéologues fourmillants dans ces boyaux souterrains. Ces détectives du passé enquêtent sans répit sur les énigmes de l'histoire. Leur acharnement pourrait fortement déplaire à une descendance, en principe éteinte dont la gloire passée repose essentiellement sur notre méconnaissance de l'Antiquité.

En dépit du café refroidi qu'il avale en lampées gourmandes, Félix sourit à nouveau.



Le petit-déjeuner, premier déclic d'une nouvelle journée, est le tremplin vers la soif de connaissance et la faim de découverte, car il est bien question de parcourir, sans répit, le grand livre du monde.

L'estomac bien calé, sa lourde valise bouclée, ses nombreux documents qui ne le quitteront pas stockés dans une mallette de cuir faisant songer à une amante enceinte tant elle peine à contenir ce qu'elle a de plus précieux, le sac-poubelle prêt à subir l'affront du dévaloir, les stores baissés, les meubles et bibelots protégés par de multiples draps, son appartement de célibataire endurci ressemble à présent étrangement au musée qui lui a accordé le sabbatique tant souhaité.

Jovial, l'homme se frotte les mains. Il va passer les six prochains mois entre Alexandrie et le site historique d'Éphèse, ancienne province romaine sise en actuelle Turquie.

Félix jouit, en effet, d'une notoriété internationale. Ses homologues, répartis dans les plus célèbres musées, sont ses amis. Où qu'il aille, glyptothèques et pinacothèques lui tendent un tapis rouge qu'il foule avec délectation, car faire l'objet d'une telle reconnaissance n'est pas désagréable.

Il a noué une belle amitié avec une poignée d'archéologues autrichiens, allemands et anglais qu'une seule et même sueur, celle de l'exaltation partagée, a réunis lors de passionnants travaux de fouille.

Ces aimables savants ont invité Félix à les rejoindre dans le cadre d'une contre-enquête destinée à faire toute la lumière sur l'assassinat présumé de la pharaonne Arsinoé IV, un crime commandité par sa sœur, la célèbre Cléopâtre VII que les mauvaises langues ont affublée du triste surnom de « serpent du Nil ».



Un cameraman mandaté par une chaîne prestigieuse de la télévision britannique suivra, pas à pas, l'avancée des recherches et filmera ces valeureux détectives de l'Antiquité.

Ces mêmes historiens cohabiteront ainsi pendant de longs mois afin de réunir les pièces à conviction leur permettant d'élucider une énigme que leurs prédécesseurs, depuis lors décédés, tentèrent de résoudre avant que la Première Guerre mondiale n'éclatât, les contraignant à suspendre leurs travaux jusqu'au prochain armistice.

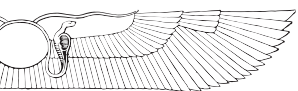
Félix et ses collègues se déplaceront sur l'axe invisible s'étirant de l'actuelle ville d'Alexandrie au site archéologique d'Éphèse. Cette route peu carrossable relie le célèbre phare des Ptolémées au temple d'Artémis.

Le long de ces mille six cents kilomètres d'eau salée, de sable, de fossiles, de tombes, de statues, de stylobates, de colonnes à tambour effondrées, de chapiteaux en déroute, de triglyphes et de métopes, ils seront investis de la lourde tâche qui incombe aux meilleurs limiers de l'histoire.

Ce fil imaginaire est l'élastique magique qui propulsera ce groupe de savants d'une merveille du monde à l'autre, ce qui revient à dire qu'ils se promèneront sur un champ de ruines.

Modeste, effacé, Félix a reçu de ses pairs l'assurance qu'il n'apparaîtra à aucun moment sur le documentaire télévisé qu'un brillant égyptologue commentera et pimentera de son accent écossais prononcé.

Ils se sont donné rendez-vous, haute de trente mètres, au pied de la colonne éponyme de Pompée. De son granit rouge, elle domine Alexandrie.



Ce lieu de rencontre n'a pas été choisi au hasard. Il est le point de départ chronologique d'un drame épouvantable.

Trahissant la parole donnée à Pompée, empereur romain en fuite qui espérait trouver en Égypte la terre d'asile promise, Ptolémée XIII, frère de Cléopâtre VII, ordonna l'assassinat de ce premier réfugié politique du monde.

Ce pharaon en herbe, sans plus ni moins, venait d'appuyer sur la détente d'une bombe à retardement dont les effets s'étendent à nos jours.

Debout dans sa cuisine, la valise dans une main, le sac-poubelle dans l'autre, Félix ferme les yeux, goûtant à l'instant sublime de la réflexion qui précède toute action. Lorsqu'il les ouvrira, son regard se posera sur les derniers païens, à l'exception, toutefois, de ses collègues.